

Krasner, Stephen D., *Structural Conflict : The Third World Against Global Liberalism*, Berkeley (CA), The University of California Press, 1985, 379 p.

Jean-Claude Willame

Volume 18, numéro 2, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702175ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702175ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Willame, J.-C. (1987). Compte rendu de [Krasner, Stephen D., *Structural Conflict : The Third World Against Global Liberalism*, Berkeley (CA), The University of California Press, 1985, 379 p.] *Études internationales*, 18(2), 438–439. <https://doi.org/10.7202/702175ar>

ques depuis deux siècles, l'assujettissement des individus à des normes et conduites communes, et, à la limite, les camps de concentrations, seraient autant de manifestations conformes à la trajectoire totalitaire de l'État moderne. Mais le conservatisme nostalgique de Johnson ferait presque regretter la politique des anciens empires coloniaux sous prétexte que les États qui se sont mis en place dans le « Tiers-Monde » seraient encore moins en mesure d'assurer la protection, si ce n'est la défense de leurs citoyens (cf. T. 2, pp. 47 à 89, et pp. 309 et suivantes), et se montreraient incapables de réaliser le développement économique et social de leur société respective. Aussi assiste-t-on chez Johnson à un renversement des discours « progressistes » qui avaient alimenté la scène intellectuelle des démocraties occidentales depuis une génération, alors que l'auteur tente un retour plutôt artificiel à des « vérités intemporelles de la religion et de la morale », de même qu'à une critique de l'histoire et des diverses expériences politiques du siècle, dont il faut bien dire, qu'elles ne portent pas toutes le même chapeau. Ce que Johnson a trop souvent tendance à oublier. Car cette quête nostalgique, cette tentative de retour à l'esprit libéral, étonnent d'autant plus que la pensée libérale, justement, éprouva les plus grandes difficultés, et même ne put surmonter son incapacité à comprendre ce qui, durant l'entre-deux guerres, se jouait comme aventure dans le monde, notamment « à sonder les gouffres d'où jaillissaient les identifications collectives et les désirs de mort; à saisir le lien entre le déchaînement de l'individualisme et la compétition économique avec l'attraction du collectivisme fasciste ou communiste. » (cf. Claude LEFORT, *Essais sur la politique, XIX^{ème} – XX^{ème} siècle*, Paris, Seuil, 1986, p. 11.).

Pierre Yves SOUCY

Département de science politique
Université du Québec à Montréal

KRASNER, Stephen D., *Structural Conflict: The Third World Against Global Liberalism*, Berkeley (CA), The University of California Press, 1985, 379 p.

On croyait le Tiers Monde agonisant. Le voici qui ressuscite sous la plume de Mr. Krasner dans un ouvrage qui sort des généralités habituelles sur la pauvreté, la croissance lente (ou négative), le sous-développement, l'ignorance, la dictature et la corruption dénoncés alternativement par les Tiers-mondistes et les Anti-Tiers-Mondistes.

Le postulat fondamental de Mr. Krasner est d'ordre *politique* là où la « variable indépendante d'analyse » a le plus souvent été d'ordre *économique*. Assurément le Tiers Monde existe comme entité objective faite de misère et de sous-développement: aujourd'hui, les pays les plus riches sont 80 à 100 fois mieux lotis que les pays les plus pauvres, alors qu'avant la révolution industrielle, les premiers ne l'étaient que deux fois par rapport aux seconds. Mais la caractéristique majeure des pays que l'on fait entrer dans le vocable « Tiers-Monde » est aussi leur vulnérabilité socio-politique, la faiblesse de leur système de gouvernement, leur manque de légitimité, leur capacité limitée à mobiliser une société civile éclatée. Ce qui les différencie des pays développés, ce qui constitue véritablement la source du conflit structurel entre le Nord et le Sud est, pour les seconds, une volonté tenace de mettre en oeuvre des principes et des normes d'action qui légitiment avant tout *l'autorité de l'État* plutôt qu'un libéralisme fondé sur les initiatives d'*acteurs privés*.

Krasner met ainsi à mal l'économisme ambiant dans le discours sur le Tiers Monde en démontrant d'une manière convaincante les asymétries profondes qui existent entre Nord et Sud sur la conception et l'exercice du pouvoir.

Cette idée centrale est développée dans les premiers chapitres de l'ouvrage consacrés à un exposé des faiblesses structurelles (et non seulement économiques) du Tiers Monde, de sa stratégie pour se mettre en position de force sur la scène géo-politique internationale, des succès qu'il a remportés dans ce domaine

(dont l'une des causes et non des moindres est la lente érosion de l'hégémonie américaine sur le monde.

La deuxième partie de l'ouvrage est composée d'études de cas précis relatifs à des conflits entre les pays industrialisés et les pays en développement, conflits à l'issue desquels les seconds ont, soit réussi soit échoué à retirer des gains substantiels. Un des plus importants est sans conteste celui qui a mis et met encore aux prises les grandes institutions financières internationales (Banque Mondiale et Fonds Monétaire International) à ces pays. L'auteur montre comment les PVD ont réussi à altérer substantiellement les règles du jeu en plaçant le débat sur le terrain politique. L'effet recherché par ceux-ci n'était pas seulement une augmentation du niveau de l'aide, mais bien une répartition plus équitable du rapport de force dans le processus de décision. Dans le cas des tensions entre PVD et multinationales, les premiers ont également réussi à changer certains principes et certaines procédures de décision liés à l'investissement étranger direct, notamment en adoptant des mesures conservatoires nationales dans le domaine de l'exploitation des matières premières et plus récemment dans celui du contrôle des flux technologiques. En ce qui concerne la sphère du transport international, les gains du Tiers Monde ont été plus mitigés: ils sont positifs dans le domaine de l'aviation civile où les États du Tiers Monde ont réussi à conserver ou à accroître une participation majoritaire dans le trafic qu'ils généraient; ils sont peu évidents dans le domaine de la navigation maritime où la plus grande partie de la flotte mondiale reste entre les mains des pays industrialisés. Enfin, en ce qui concerne ce que l'auteur appelle le patrimoine commun de l'humanité, les PVD ont résisté avec succès aux tentatives américaines, allemandes et britanniques de partager les océans selon les lois libérales du marché, l'exploitation des fonds marins revenant à ceux qui en ont les moyens. Par contre, le Tiers-Monde n'a pas réussi à s'insérer dans le club des pays qui ont instauré leurs droits sur l'Antarctique.

Dans sa conclusion, l'auteur met l'accent sur la permanence de la situation conflictuelle.

« En 1648, rappelle-t-il, le traité de Westpha-

lie avait déjà codifié le triomphe de la souveraineté nationale comme principe instituant du système des relations internationales ». Les États tributaires, les empires, les Commonwealth, les États sous tutelle et les colonies ont été un à un balayés sous cette impulsion. Les États du Tiers-Monde ont réussi à maintenir ce principe qu'ils n'auraient normalement pu atteindre ou défendre au vu de leur faible capacité de pouvoir au niveau national; ils ont surtout réussi, en s'y appuyant, à défier les régimes industrialisés qui le remettaient en question au nom du discours mercantiliste. Le conflit Nord-Sud est durable, selon l'auteur, même si certains États (les nouveaux pays industriels?) se résignent à obtempérer aux raisons du marché et du libéralisme ambiant.

Ce livre, qui est aussi le bilan d'une époque — celle des années 60 et 80 — a le (rare) mérite de nous faire découvrir un autre Tiers-Monde où le champ politique reprend sa place par rapport à l'« incontournable » discours économique. Il réinstalle également la dimension du conflit dans le contexte d'une idéologie « plate » qui veut le gommer pour accréditer une certaine vision: celle de l'interdépendance au sein d'une économie-monde en voie d'achèvement.

Si l'on ne peut que souscrire à cette réinsertion du conflit structurel dans le système des relations internationales, on serait aussi tenté d'y insérer pourtant le principe de *diversification* au sein de l'entité Tiers-Monde. Car, quoi que l'on dise, Hong Kong n'est pas le Zaïre et la Chine n'est pas le Honduras. Ça et là, nous voyons émerger, dans le contexte du déclin de l'hégémonie américaine et de l'impuissance européenne, des puissances régionales qui viennent faire éclater le bel ordonnancement de l'économie-monde. Ce sont des pays comme le Brésil, l'Inde ou la Chine, et non pas tant le bloc historique Tiers-Monde comme tel, qui demain pourraient faire l'histoire et modifier bien des règles du jeu en leur faveur. Ce point aurait pu être davantage mis en lumière dans une étude qui, par ailleurs, sort des sentiers battus.

Jean-Claude WILLAME

Centre d'Études et de Documentation Africaines
Bruxelles, Belgique